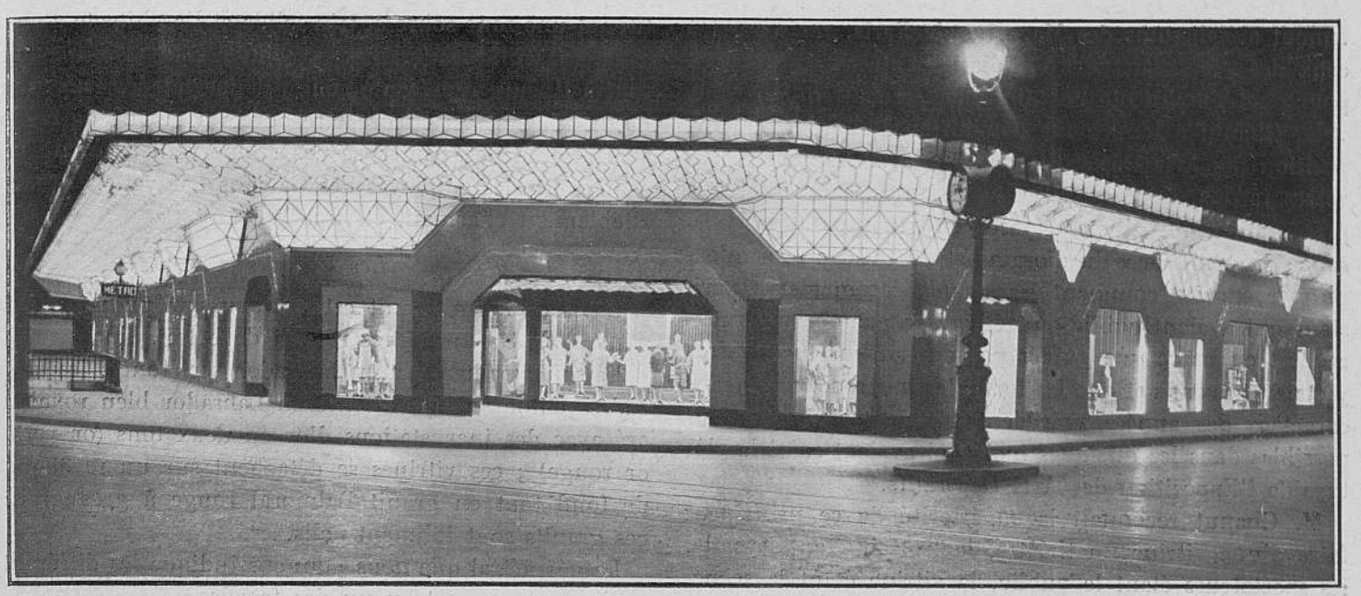


La nouvelle devanture des Grands Magasins des Galeries Lafayette.

Les nouvelles vitrines des Galeries Lafayette

Par Ferd. CHANUT, Architecte D. P. L. G.

(*Planches* 97 *à* 100)

Depuis quelques années les commerçants rivalisent entre eux pour avoir de beaux magasins, de jolies vitrines ; n'est-ce pas la meilleure manière d'attirer l'attention du public et des clients ? Paris si réputé par son commerce de luxe, les modes, les automobiles, les petits bibelots, tient la tête, tandis qu'en province et à l'étranger cette émulation suit le mouvement véritablement artistique qui a pris plus d'activité depuis l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925.

Cette exposition, malgré ses incohérences — habituelles à toutes les innovations — a été pour tous la révélation de nouvelles matières, de nouvelles applications d'arts industriels et la source d'indications précieuses. Nos architectes, nos artistes ont su discerner ce qu'il y y avait de bon et rejeter ce qu'il y avait de moins heureux, ces indications utiles ont été pour eux l'occasion d'études intéressantes dont profitent aujourd'hui les commerçants.

Les grands magasins de nouveautés qui, leur nom l'indique, s'intéressent aux choses nouvelles, suivent la mode et sont animés de cet esprit, de cette nécessité de faire mieux que les maisons concurrentes, de faire toujours plus nouveau même pour les magasins et les vitrines, ils se doivent de transformer leurs établissements selon le goût du jour ; l'action des grands magasins a toujours, d'ailleurs, été féconde pour l'évolution des arts et en particulier de l'art moderne.

« *Les Galeries Lafayette* », qui ont créé « *La Maîtrise* » que dirige avec tant de compétence le sympathique maître-décorateur Maurice Dufrêne devaient aussi transformer leurs vitrines. Leurs moyens et surtout le talent de l'architecte Ferd. Chanut, D.P.L.G., chef de leur Service d'architecture permettaient de penser que « Les Galeries » feraient quelque chose de très bien et, comme l'on dit, le résultat a dépassé toutes les espérances.

Nous savons tous quel succès obtiennent ces magnifiques vitrines ; durant les premiers mois la foule était si dense que le plus grand nombre des curieux et des badauds pouvaient se considérer comme heureux de parvenir à apercevoir, même de loin, la marquise qui protège ces vitrines, immense verrière de Gaëtan Jeannin aux douces tonalités changeant sans cesse comme les teintes des fontaines lumineuses de 1889.

Comme tout le monde, j'ai donc été voir les vitrines des Galeries Lafayette et j'ai pensé que pour nos lecteurs il serait intéressant d'aller me documenter au service d'architecture et des travaux. J'ai pénétré par cette porte de la rue Mogador, véritable entrée des artistes, des artistes qui collaborent aux réalisations de l'architecte Chanut. Une grande porte cochère donne accès à un énorme local où s'engouffrent des choses aussi nombreuses que variées, on croirait l'entrée d'un théâtre, au fond un escalier semblable à celui des services d'un théâtre ou de quelque music-hall, ou d'un grand quotidien, conduit au bureau d'Architecture, plus haut c'est le bureau de l'Ingénieur et des Services Electriques, plus haut encore l'Agence. On ne peut s'imaginer l'importance de cette agence qui doit répondre non seu-

lement aux besoins des Magasins de Paris, mais aussi à ceux des succursales des « Galeries Lafayette » ; elle a pour chef l'architecte Fenouillet, aussi actif qu'aimable.

M. Chanut a tenu à me démontrer d'abord que l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 avait rappelé de diverses façons, dont certaines saisissantes, la manière de présentation des objets exposés en vitrines, et la puissance du principe « du diorama et du théâtre », à m'expliquer ensuite comment les grands commerçants parisiens qui avaient oublié ou négligé ce principe volontairement ou parce que guidés par des raisons secondaires y étaient revenus et que les formules incomplètes ou sans caractère des années précédentes étaient devenues impossibles dans les quelques mois qui avaient suivi la clôture de l'Exposition des Arts Décoratifs.

M. Chanut reconnaît la supériorité de ce principe : faire d'une vitrine un théâtre, le trottoir étant la salle, les spectateurs étant le public, la vitrine étant la scène.

Il m'a dit ensuite qu'il fallait envisager la disposition des lieux et établir la relation d'éclairage entre les éclairages de la salle et de la scène, c'est-à-dire dans le cas qui nous occupe, les éclairages du trottoir et de la vitrine et envelopper suffisamment le trottoir pour le faire compter comme salle sans aucune gêne pour la liberté du public.

Ce principe, inapplicable encore il y a quelques années par suite de la pauvreté des moyens industriels, peut être réalisé enfin aujourd'hui grâce aux progrès.

L'architecte Chanut ayant donc reconnu la supériorité de ce principe l'a proposé à la Société des Galeries Lafayette qui l'a accepté.

Huit esquisses lui ont été présentées ensuite parmi lesquelles celle qui avait toutes les préférences de l'auteur et qui fut choisie.

Une maquette d'ensemble à 0,02 par mètre fut faite ensuite d'après cette esquisse, puis une esquisse de trois travées à 10 centimètres par mètre qui permit de trouver tous les détails intéressants ; cette maquette comportait même les verres gravés de la marquise avec des petites ampoules électriques donnant les effets lumineux. Enfin pour mieux juger encore, et étant donné l'importance des travaux, une maquette de trois travées « *en grandeur naturelle* » fut exécutée dans un grand local annexe des Galeries Lafayette.

On passa ensuite à l'exécution des travaux qui furent activement poussés jours et nuits.

La salle du théâtre est réalisée par le trottoir, les parois des vitrines, le plafond lumineux de la marquise et le grand store ; son éclairage est doux et modéré comme durant une représentation et il peut être gradué et coloré à volonté.

La scène est la suite des vitrines, qui donnent les différents tableaux ; dans ces vitrines les objets sont présentés bien éclairés par des foyers disposés comme dans un théâtre. Pour séparer nettement l'éclairage de la salle de celui des scènes-vitrines, il fallait des parements constituant une zone sobre et très solide et l'architecte a choisi de magnifiques granits. La foule dont nous parlions tout à l'heure représente celle des spectateurs trop nombreux n'ayant pu encore être admis à la vue de ce joli spectacle, de ces jolies scènes si merveilleusement présentées par les employés des Galeries Lafayette. C'est véritablement charmant et superbe.

Les Vitrines

L'ensemble en granit est soutenu par un pan de fer général de 8 centimètres rempli de béton.

Le soubassement est en Labrador vert foncé, les larges cadres entourant les vitrines en Labrador bleu royal nacré avec des incrustations d'or en deux tons (or vert et or rouge) ; ces vitrines se détachent sur un revêtement de fond tout en granit Balmoral rouge à gros grain ; ces granits sont joliment polis.

Le géométral que nous donnons indique les différentes saillies par rapport au nu des façades.

Le trottoir même a été décoré par une large bande de granit de 1 m. 30 de large, naturellement demi-poli pour éviter les glissades. Cette bande est en cinq tons : rouge Uthammar, bleu Bavaria, bleuâtre, Labrador, bleu royal nacré et un porphyre vert.

Les sols des passages d'entrées sont traités à cette bande bordant les façades.

Ces granits proviennent de Suède et de Norvège sauf le bleu Bavaria qui provient d'Allemagne.

Aux heures de fermeture les entrées sont closes par des grilles en « *aluminium forgé et martelé* », fort bien exécutées par la Maison Schwartz-Hautmont, d'un effet inattendu qui rappelle celui de l'argent.

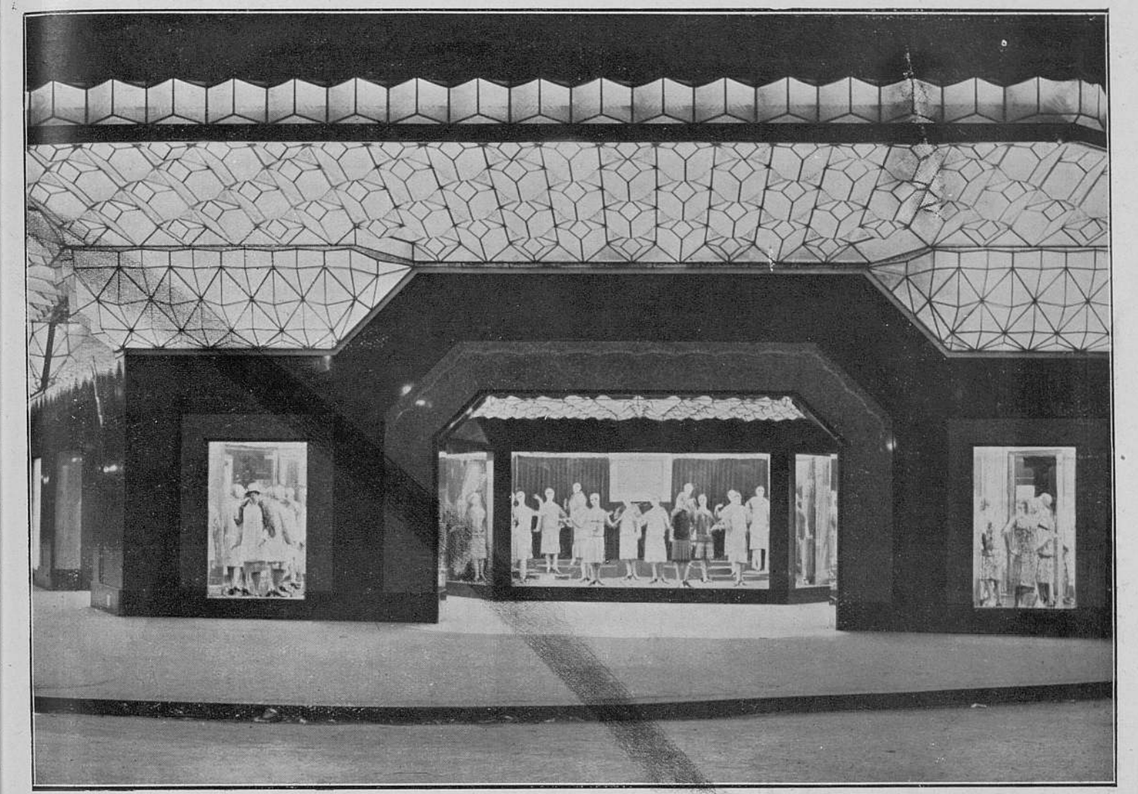
La Marquise

La structure de l'ancienne marquise a été conservée, les fermes et les tirants ont été renforcés ; l'ensemble a été ensuite soumis à des essais de charge de 700 kg. par mètre superficiel à l'aide de caisses garnies de sable.

Les fermes supportent une couverture composée d'un parquet de sapin et de feuilles de plomb et naturellement un profond chéneau garni de plomb. Dans cette couverture, de place en place, sont ménagés des capots de visite qui permettent l'accès dans l'épaisseur de la marquise, ces capots assurent aussi l'aération. On parvient dans cette épaisseur par des ouvertures et des échelles disposées à l'intérieur des magasins au-dessus des vitrines ; les hommes sont naturellement dans la nécessité de s'y étendre pour travailler et se déplacer.

Au-dessous des fermes est donc un grand vide permettant de placer les lampes et de nettoyer ; mais la propreté est surtout assurée par le nettoyage par le vide obtenu par « la Centrale du vide » des Galeries Lafayette.

Au-dessous de ce vide un grand treillis constitué par des fers en T de 40 mm. placés « diagonalement » et dans deux sens permet de recevoir les éléments en fer de formes prismatiques soutenant les milliers de glaces



Galeries Lafayette : Porte du pan coupé au carrefour Haussmann-Chaussée d'Antin : M. F. Chanut, Architecte.

gravées composant le plafond lumineux, chaque glace étant maintenue par des agrafes spéciales.

Sur le front de la marquise est un bandeau lumineux composé aussi d'éléments prismatiques et en arrière de celui-ci, masqué à la vue, un coffre est disposé pour recevoir la toile du store. A l'extrémité de cette toile est une parclose en tôle décorée d'éléments au pochoir en harmonie avec la composition générale ; lorsque le store de 3 mètres de développement est roulé dans son coffre la parclose vient buter et obture complètement ce logement en évitant tout effet disgracieux de cette toile roulée.

Les plafonds intérieurs

Les plafonds couronnant les entrées sont composés comme celui de la marquise et sont également rendus lumineux par des dispositifs semblables à ceux de celle-ci.

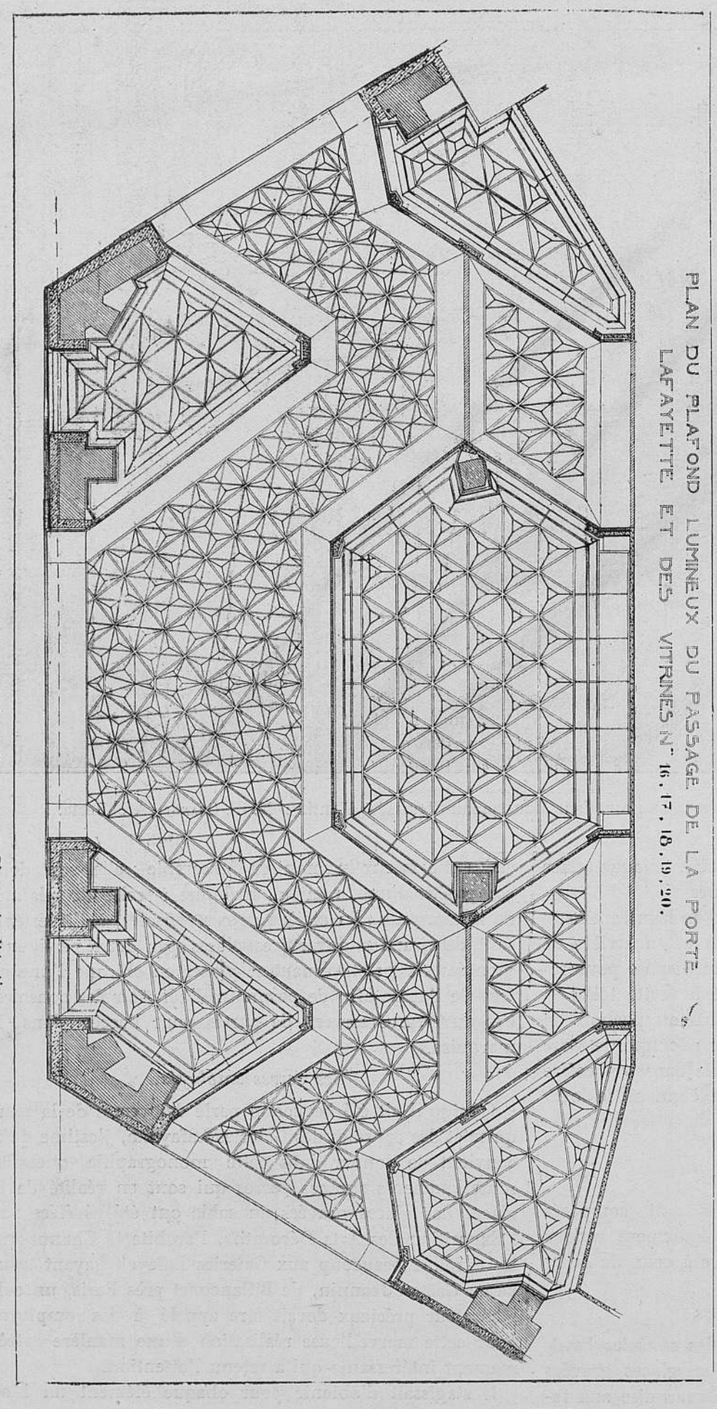
Les consoles lumineuses

Au-dessus des vitrines sont de grandes consoles lumineuses, sortes de grandes corbeilles en glaces gravées d'un joli effet aussi destinées à lier la marquise aux façades et à mieux harmoniser l'ensemble ; elles sont donc composées d'une manière analogue à celle du plafond de la marquise. En arrière de ces consoles, à l'intérieur, sont de grandes ouvertures closes par deux persiennes montées sur galets venant se placer en chicane l'une en face de l'autre afin de permettre l'aération des consoles. Ces ouvertures servent de portes pour l'accès dans la marquise.

Les verres employés

Quoiqu'il ait été beaucoup parlé des verres de la marquise et des consoles des Galeries Lafayette, j'estime qu'il convient de donner dans cette monographie quelques renseignements sur ces verres qui sont en réalité de la glace. Les glaces gravées au sable ont été révélées par l'Exposition des Arts Décoratifs, l'architecte Chanut qui les emploie beaucoup aux Galeries Lafayette ayant trouvé en Gaëtan Jeannin, de Billancourt près Paris, un collaborateur précieux devait être appelé à les employer pour cette merveilleuse réalisation d'une manière extrêmement intéressante qui a retenu l'attention.

Il s'agissait d'obtenir pour chaque élément un bloc

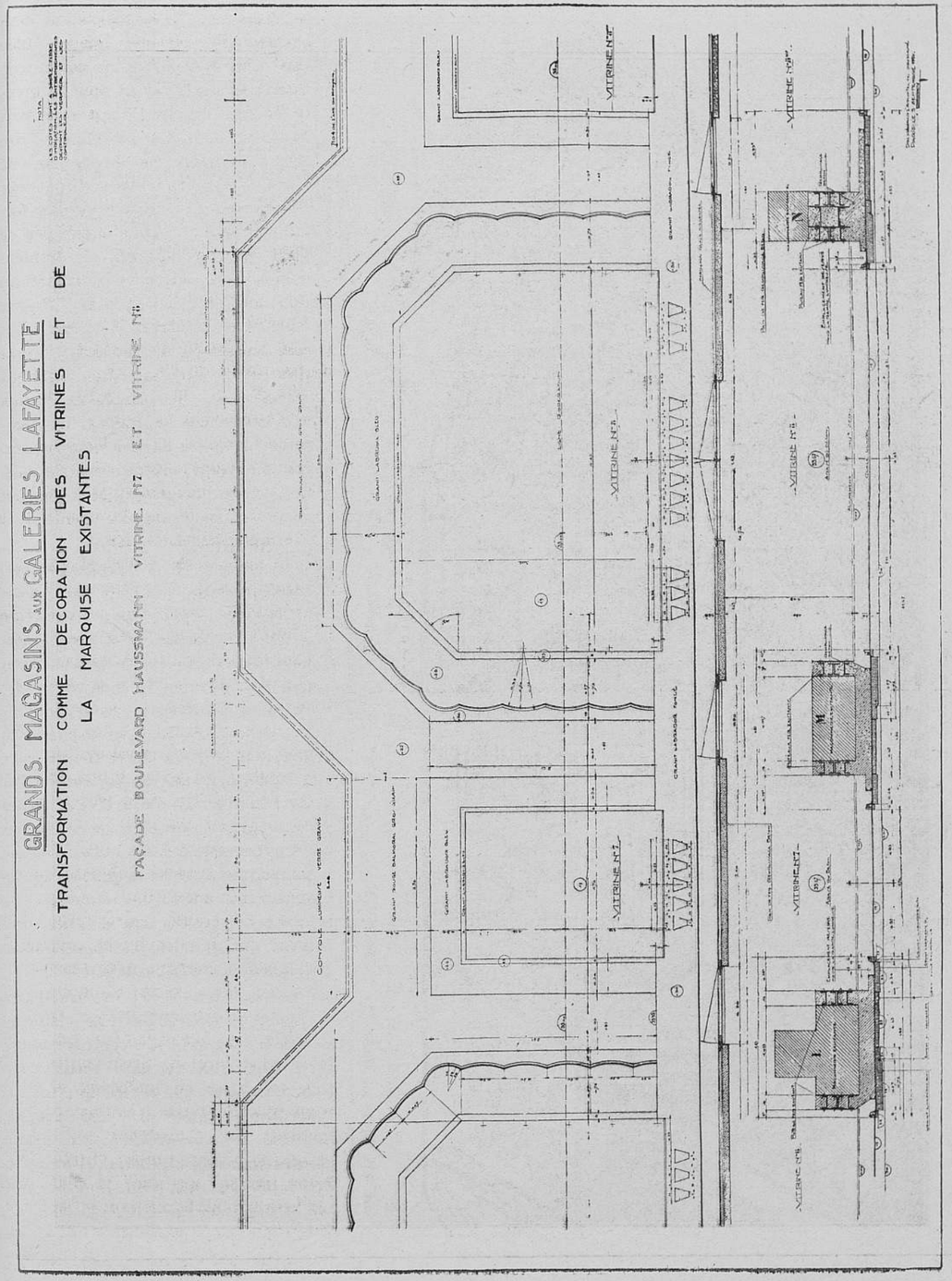


Plafond de l'entrée en pan coupé du carrefour Haussmann-Chaussée d'Antin.

lumineux massif réalisable en principe par une pièce moulée d'une grande épaisseur. Cette réalisation était inacceptable puisque chaque bloc ainsi obtenu eut été d'un poids trop lourd qui aurait donné pour le nombre d'éléments constituant le plafond lumineux une charge excessive. Un effet analogue a été obtenu par une masse composée de glaces d'épaisseur relativement minces et légères de forme prismatique permettant le jeu de plans inclinés diffusant la lumière suivant des directions différentes donnant par conséquent l'illusion d'un bloc de verre. Tous ces blocs sont composés de morceaux ayant pour ainsi dire un décor différent moderne avec des ornements floraux et géométriques combinés. La décoration des blocs variant comme densité d'ornementations avec l'emplacement des diverses pièces concourant par la forme des éléments à l'architecture elle-même.

La matière vitreuse employée dans cette circonstance a été une glace brute striée sur une face. La gravure a été exécutée sur cette face striée, elle effaçait les stries d'une façon complète et le dessin ainsi réalisé devenait parfaitement lisible sur le fond, donnant dans les parties gravées une lumière différente de celle qui provenait des parties striées. Par la combinaison de gravures mates et brillantes le dessin a été rendu très attrayant et le décor rehaussé encore, enrichi par des zones gravées et dorées et par des parties teintées. Cette immense verrière, ces consoles, sont d'une beauté incomparables, Gaëtan Jeannin a réalisé une merveille.

Je dois signaler ici aux architectes que n'effarouche pas une visite au travers d'un magasin de nouveautés qu'ils trouveront aux « Galeries Lafayette » de nombreuses applications de glaces gravées de cet excellent verrier : plafonds lumineux, motifs au rayon de parfumerie (produits de beauté), des tables au rayon de modes pour dames et fillettes, des décorations des hauts de vitrines, des inscriptions aux portes de sortie, etc.



Galeries Lafayette : Géométral et plan des vitrines : M. F. Chanut, Architecte.

Galeries Lafayette. — Perspective des nouvelles vitrines et marquise. — Effet de nuit : M. F. Chanut, Architecte.

L'électricité et la ventilation

Dans les théâtres il est fait un grand emploi de l'électricité, il ne pourrait en être autrement pour ces scènes-vitrines présentées comme dans un théâtre avec plafond lumineux. L'électricité est répandue à profusion ou au contraire, suivant le cas, discrètement utilisée.

Marquise. — La marquise est éclairée par 800 foyers lumineux répartis judicieusement suivant cinq teintes : blanche, jaune, rouge, verte, bleu de Prusse. Chaque foyer est constitué par une lampe sphérique de 500 watts, les lampes sont en verre blanc clair ou *en verre teinté dans la masse* (condition indispensable). Ces lampes sont disposées sur un réseau de 5 fers U placés parallèlement aux façades et parallèlement au-dessous de la marquise, elles sont placées par couleur en quinconces. Comme toutes les autres parties éclairées (rampes, plafonds, consoles, l'intérieur de la marquise est entièrement peint en blanc mat (condition indispensable).

Rampe. — La rampe formant front de la marquise est éclairée par cinq lampes sphériques (des cinq tonalités précédentes) disposées dans chaque élément en glaces gravées ; ces lampes, de puissance moindre, sont de 50 watts seulement. La rampe nécessite 1.500 lampes.

Consoles. — Les consoles ou corbeilles sont éclairées aussi par des lampes sphériques de 500 watts. Ces lampes sont disposées par groupes de cinq lampes ; les groupes formant une rangée de cinq lampes parallèles à la façade sont étagés à la même distance du fond à des hauteurs différentes, chaque groupe est constitué par une lampe de chaque tonalité. Il y a 300 lampes pour les consoles.

Plafonds. — Les plafonds des portes ont le même dispositif d'éclairage que la marquise. Il y a pour les plafonds 450 lampes sphériques de 500 watts.

Puissance. — La puissance installée pour l'ensemble correspond à 900 kilowatts.

Eclairage des vitrines. — Il y a 26 vitrines dont 12 à l'intérieur bordant les porches d'entrée. La disposition de l'éclairage de ces vitrines rappelle quelque peu celle d'une scène de théâtre.

Chaque vitrine est éclairée à sa partie supérieure par une rampe de lampes de 200 watts munies de réflecteurs « Holophane », ces lampes sont au nombre de 3 par mètre.

Au bas de chaque vitrine est une rampe dite « d'avant-scène » constituée par des lampes cylindriques de 20 watts, au nombre de 20 au mètre.

Chaque vitrine est flanquée ur ses côtés par un portant latéral muni de lampes de 75 watts au nombre de 9 par mètre.

Le dessus de chaque vitrine porte trois herses horizontales de 9 lampes de 75 watts séparées l'une de l'autre par des écrans suspendus, tels les frises, d'une scène dans le sens longitudinal.

Puissance. — La puissance installée pour les vitrines correspond à 500 kilowatts.

Ventilation. — Un puissant système de ventilation a dû être installé afin de maintenir une température compatible à la bonne conservation des couleurs et des matières exposées tels que celle des tissus, des objets, des mannequins d'étalages, etc. Au-dessous des vitrines sont des canaux de ventilation en tôle ; deux ventilateurs peuvent assurer un débit total de 50.000 mètres cubes d'air à l'heure.

Installation. — Les principes et l'appareillage électrique et mécanique sont également parmi les tout derniers et les plus osés ; ils ont été étudiés et mis au point par M. David, ingénieur conseil, et par M. Sureau, ingénieur de la Société des « Galeries Lafayette » Une usine, ensemble de cabines et de tableaux spéciaux occupe en sous-sol le même volume que les vitrines à rez-de-chaussée et sur le même développement elle constitue la machinerie de cette sorte de théâtre.

Les collaborateurs

Menuiserie, équipement, vitrines, portes et responsabilité de l'ensemble pour les tracés : Maison Sage, de Londres et Paris.

Serrurerie et grilles de portes : Schwartz-Hautmont.

Fourniture des granits des vitrines et façades : Rombaux et Roland, à Jeumont (Nord).

Pose des granits de vitrines et de façades : Société ouvrière des Marbriers-poseurs.

Dallage en granit : Dervillé.

Glaces gravées, Gaëtan Jeannin, à Billancourt.

Stores et velums,, Bataille et Solet.

Gros appareillage électrique : Compagnie Electro-mécanique.

Câbles : Geoffroy Delore, Société industrielle des Téléphones.

Lampes blanches et colorées : Philipps.

Montage électrique : Services électriques des Galeries Lafayette.

Plomberie-couverture : Cretet et fils.

Ventilation : F. Fouché.

Parquets : Demay et Lapeyronille.

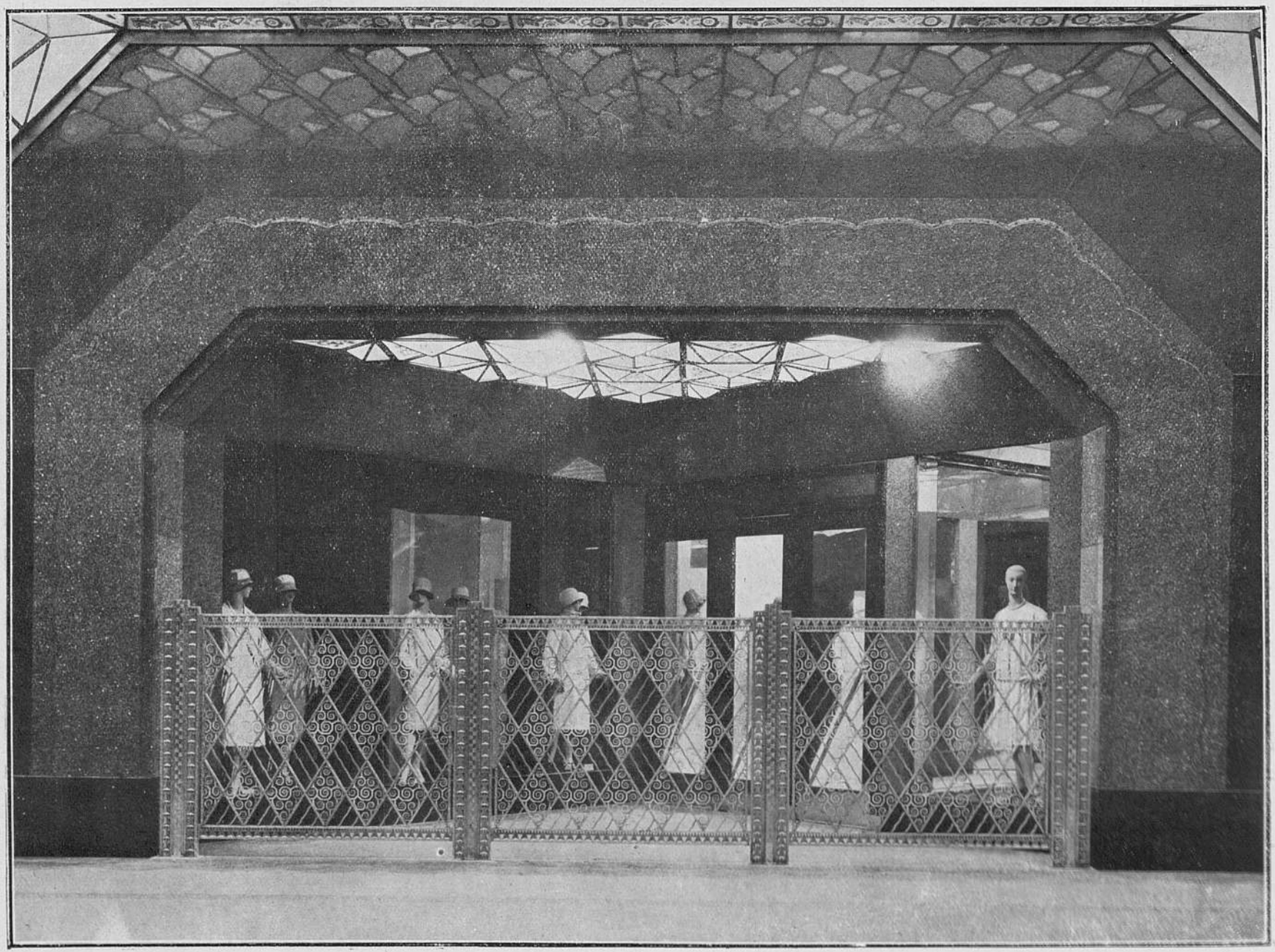
Peinture : Beinard, à Paris.

Décoration : Les Galeries Lafayette.

*
* *

Adressons nos félicitations sincères à l'architecte Chanut pour cette œuvre si belle et si parisienne qui décore et qui anime l'un des plus beaux coins du centre de la capitale. Il a fallu que la fatalité enlevât à cet homme de cœur, quelques mois après l'achèvement, l'architecte H. P. Hannotin, D. P. L. G., qui était pour lui plus qu'un collaborateur dévoué, un vieil ami de jeunesse et d'atelier.

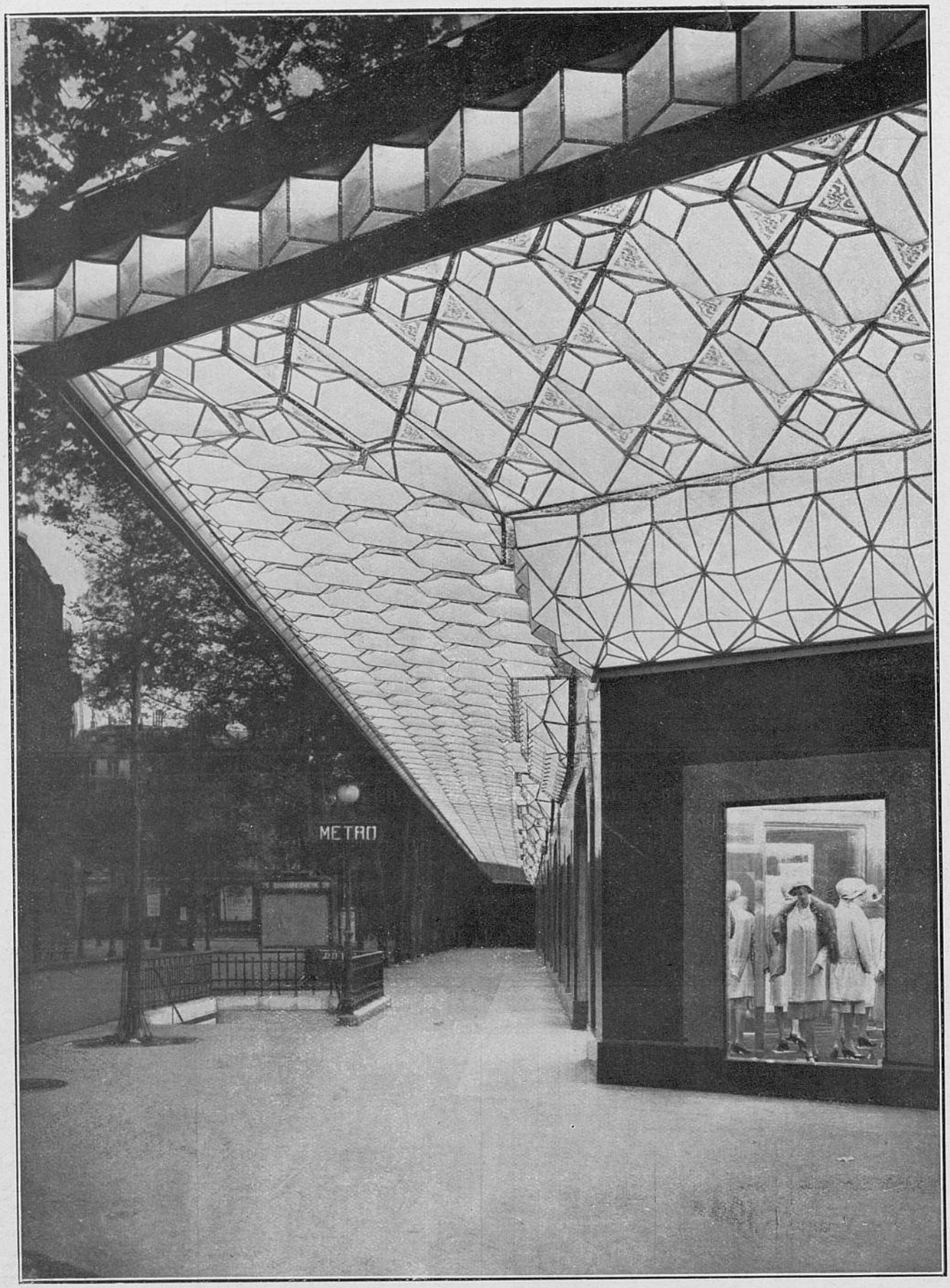
Antony Goissaud.



GRANDS MAGASINS DES « GALERIES LAFAYETTE » A PARIS : M. Ferd. Chanut, Architecte.

Porte sur le boulevard Haussmann avec grille exécutée par Schwartz-Hautmont.

(*Magasins.*)



GRANDS MAGASINS DES « GALERIES LAFAYETTE » A PARIS : M. Ferd. Chanut, Architecte.

Détail de la verrière de la marquise exécutée par Gaëtan Jeannin.

(*Magasins.*)